

Un nouvel auteur québécois, M. Oscar Masse, nous a présenté, ces jours derniers, un petit volume d'apparence fort engageante: *Mena'sen*—"Le Rocher au Pin Solitaire"—(Légende sherbrookoise), édité chez Dussault & Proulx, Québec (1).

"Mena'sen, en dialecte abénaquis", nous dit l'auteur: "désigne un rocher situé au milieu d'un lac ou d'une rivière, comme il s'en trouve un au milieu de la rivière Saint-François, à Sherbrooke. Sur ce rocher sherbrookoise se trouvait, jusqu'à ces dernières années, un pin réputé plusieurs fois centenaire et dont il est fait mention dans les rapports des premiers explorateurs de la région. L'existence de cet arbre intriguait d'autant plus qu'on ne pouvait s'expliquer qu'il pût subsister aussi longtemps sur un rocher aride. De là à attribuer à ce que des savants eux-mêmes considéraient comme un phénomène, une cause mystérieuse et surnaturelle, il n'y avait qu'un pas et, ce pas, le folk-lore l'avait franchi. Toutefois, la tradition était restée dans le vague et bien que le pin fut légendaire, on peut dire qu'il n'avait pas encore sa légende.

"Le rocher au pin solitaire est à Sherbrooke ce que le Chien d'Or de maître Philibert est à Québec, un intéressant souvenir historique qu'ont consacré l'imagination populaire, la carte postale illustrée, la bimbeloterie, etc. Je me hâte d'ajouter que je n'ai pas la prétention de comparer mon modeste opuscule à l'intéressant roman de Kirby, Mena'sen vaut tout simplement ce qu'il vaut: j'aurais mauvaise grâce à le vanter ou à le déprécier."

C'est une fort jolie légende du temps des Bostonnais. L'action se passe à Québec, à Saint-François-sur-St-François et à Deerfield vers 1704. Les acteurs sont les dirigeants de la colonie à cette époque, des Canadiens, des Bostonnais et des Abénaquis. Les deux héros de l'aventure sont deux fiancés bostonnais, Robert Gardner et Alice Morton. La légende en général est bien racontée, même en un style archaïque assez adroit; l'auteur a étudié les mœurs et les détails de l'histoire de cette époque; il a su faire profiter le lecteur de ses études..... Mais pourquoi cet abus, véritable abus, cet effet, du mot rare; il a voulu avoir évidemment, son substantif et son qualificatif à lui, et l'un et l'autre défient tous les dictionnaires connus. Il affectionne jusqu'à la manie le substantif rare, le qualificatif rare, le verbe rare qu'il emploie à tous les temps, ce qui laisse une assez curieuse impression de la lecture de cette légende, attribuant aussi à l'auteur un style trop visiblement artificiel et fabriqué. Nous avons noté quelques-uns des verbes trop rares et même inconnus et quelques substantifs descriptifs.

Aussi, l'auteur tient à "s'absconder" derrière des tapisseries, au lieu de se cacher tout simplement.

Les potins de la rue deviennent les "potas".

(1) L'on peut se procurer *Mena, Sen* chez tous les libraires ou en s'adressant directement à l'auteur, 83 rue Claire-Fontaine, Québec. Prix 75 cts franco.